

MÉTÉ- ORITES





Météorites, au pluriel nécessairement.

Météorites: masculin-féminin. Au choix, suivant l'aléa des akènes. Météorites ne change pas de genre au pluriel, comme amour et délice, elle s'androgynise dès l'origine. Elle s'Hermaphrodite à l'orée de son éclot. Météorites c'est une perforation par un peu d'ailleurs, un peu d'altérité s'immisçant dans le rhizome de la pensée cégépienne.

Météorites c'est une fulgurance qui déchire le ciel de nos schèmes normatifs. Il y apporte une instabilité dans notre héritage axiologique. Météorites déconstruit les construits.

Météorites c'est avant tout une semence cosmique. Il s'agit de semer de l'imaginaire pour faire fleurir de la contingence. Tout est là!

04

Article
**Sommes-nous
des spécistes ?**

06

Article
Adieu la société

10

Poème
Par Marie-Pier Lapointe

14

Article
23 : 40

05

Poème
Par Francis Leduc

07

Article
C'est ce que je préfère

11

Article
**Le lièvre et la tortue
en éducation**

15

Article
L'inconnu

08

Horoscope
**Découvre ce que
l'avenir te réserve !**

12

Article
Victimisation

16

Article
**La toxicité dans toute
sa grandeur**

13

Article
Secrets

18

Poème
Par Luma

TABLE DES MATIÈRES



FRANCIS LEDUC

SOMMES-NOUS DES SPÉCICISTES ?

L'évolution axiologique de la société, donc du socle des valeurs communément admises – fort heureusement – progressé dans l'histoire de l'humanité. Pensons, par exemple, à l'émancipation des femmes, qui ont été pendant très longtemps victimes d'une effroyable discrimination et considérées inférieures aux hommes seulement à cause de leur constitution biologique. Évidemment, aujourd'hui, ce critère de discrimination nous semble absolument suranné par son incohérence probante. Pensons aussi à l'horreur de l'esclavage qui fut, lui aussi, pendant trop longtemps, considéré comme « normal ». Cette normalité du racisme a causé des tortures inimaginables qui ont cicatrisé l'histoire de l'humanité. Encore là, cette discrimination à l'égard des victimes fut basée sur des critères biologiques. L'esclavage fut même considéré, une fois implanté, comme une nécessité, se convaincant de sa légitimité selon l'argument stipulant que celui-ci avait eu lieu depuis toujours et qu'il était normal de continuer cette pratique immorale. Nous comprenons parfaitement aujourd'hui que la constitution biologique n'est absolument pas un critère pertinent pour légitimer l'esclavage et toutes les tortures qu'il implique.

Mais whoah! Attendez un peu... le comprend-on vraiment? Avons-nous réellement appris

de notre sombre passé? Serions-nous encore dans une interprétation où la « normale » est considérée comme légitime seulement parce que c'est la « normale », comme fut le cas dans le passé...? Si nous comprenons aujourd'hui que la forme du corps ou son apparence ne sont évidemment pas des critères pertinents pour légitimer l'exploitation, la torture et l'esclavage des vivants. Alors pourquoi diantre notre normalité est-elle toujours souillée de cette fange discriminatoire?

Et oui, notre société est spéciste... Nous avons établi un suprémacisme anthropique sur la base, non pas de la « race » ou du sexe cette fois-ci, mais de l'espèce. Darwin était pourtant clair... il n'y a aucune hégémonie dans l'adaptation des espèces à leur milieu, pourtant nous avons hiérarchisé objectivement la « valeur » de la vie... La civilisation la plus meurtrière de tous les temps – la nôtre – extermine et torture tous les ans plus de 1000 milliards d'animaux non humains^[1] (c'est plus que le nombre d'humains ayant vécu sur Terre depuis toujours). Pourtant, les autres espèces animales souffrent de la même manière que l'espèce *Homo sapiens*: une dague dans le corps d'un chien, d'un chat, d'un cochon ou un poisson engendre la même douleur qu'une dague dans le corps d'un humain. Difficile de récuser cette factualité si triviale...

Alors que nous cessons d'ignorer et prenons conscience des conditions absolument abominables^[2] de la grande majorité des êtres vivants sentients voués à un devenir viande, nous sommes confrontés à une dissension avec nos propres valeurs morales. Pour inhiber cette dissonance cognitive, deux choix s'offrent à nous: arrêter notre contribution à l'exploitation des êtres vivants sentients ou tenter de se convaincre de la pertinence de certains critères légitimant notre comportement. Certains agents moraux vont par exemple mettre en exergue que les animaux non humains sont moins intelligents que les humains. Ce qui n'est pas totalement faux. Néanmoins, le degré cognitif des individus, encore ici, n'est pas un critère pertinent pour légitimer ce qu'ils subissent puisque celui-ci

n'influence pas la capacité de l'individu en question à ressentir des douleurs ou des émotions. Un critère pertinent demeure: la sentience.

La sentience est la capacité de ressentir les émotions, le bien-être, la souffrance, à percevoir de manière subjective son environnement et ses expériences de vie^[3]. Tous les vivants, ayant cette capacité de sentience, devraient être moralement égaux. Les dauphins par exemple, et tous les autres êtres vivants sentients souffrent émotionnellement comme les humains et ressentent la tristesse, la joie, la peur comme les humains. En outre, cette propension à se nourrir de cadavres n'est aucunement en adéquation avec notre anatomie^[4]; sans omettre que cette alimentation carnée est par ailleurs la cause nodale de la 6^e grande extinction massive des vivants^{[5][6]} et de la dérive climatique^[7].

Soyons rationnels et sincères: nos critères de discrimination envers les autres espèces animales sont aussi caducs et intenables que ceux que l'on utilisait autrefois pour légitimer nos horribles dominations discriminatoires. Alors que des médaillés d'or olympique – végétanes depuis la naissance – démontrent parfaitement la non-nécessité de se nourrir de la chair des êtres vivants sentients, nous sommes obligés de nous questionner si notre contribution à tous ces morts, à toute cette souffrance – seulement pour satisfaire notre sens du goûter – peut encore être sincèrement défendable. Au demeurant, il suffit de faire l'effort d'imaginer que cette « normalité » pourrait être autre.

[1] Animaux abattus dans le monde (1214.com)
 [2] Voir par exemple le documentaire: Dominion, (2018), <https://youtu.be/LQRAFJyEsko>
 [3] Selon la définition de l'édition 2020 du dictionnaire Larousse
 [4] Alimentation humaine: Que dit le corps? | Végétik (vegetik.org)
 [5] (PDF) Livestock: On our plates or eating at our table? A new analysis of the feed/food debate (researchgate.net)
 [6] Le Rapport Planète vivante du WWF révèle une chute dévastatrice de 69% des populations d'espèces en moyenne en moins de cinquante ans - WWF.CA
 [7] Food systems are responsible for a third of global anthropogenic GHG emissions | Nature Food

RÉVÊME PO

FRANCIS LEDUC

Mon double à penser

Mon café est tôt-jours aussi noir qu'un ennui
Immiscé au revers des soleils de mi-nuit.

Il n'y a pas une goutte de Voie Lactée
Ni aucune cuillère d'étoile humectée;

Mon café est un compost intersidéral
C'est l'humus, en marge, d'un trou noir cérébral.

Né en moins, j'y vois le tour de l'immonde entier
Dans les (c)ieux d'Magellan, d'Champlain et d'Cartier.

J'y perçois la césure entre un rêve et un rêve,
C'est la fissure d'la statue chue dans la grève.

J'y vois l'éjaculation de stupre noir
Dans le vie-sage d'la Liberté, en pour-boire;

Dire que dans chaque perle blanche de sperme
Meurt un révolutionnaire aux épi-dermes.

J'y vois des champs infinis de para-culture
Cultivant l'idiotie pour des-confitures;

Les pieds dans l'plastique, la tête dans l'écran
Aweille! Il faut les agrandir d'encore un cran!

J'y vois des trop humains qui sont trop peu terrestres:
C'est un vacarme d'alien-nés qui s'orchestre;

Pour temps, aucun son n'est possible dans l'espace
Et donc, personne sans temps, personne-satan:

C't'une orgie chaotique entre Léviathans!
Il y a... la pomme d'Éris, pleine de vers

Pour qu'la Colombe Blanche en fasse son couvert
Et toute la haine humaine dans l'orifice

Qu'la balle a fait dans la tempe du sacrifice.
Dans mon café il y a tous les: «j'aurais dû»

De ceux qui souffrent pour un lent demain perdu;
Ceux qui ne vivent que dans le rêve des autres

Et tous ceux-là pour qui la vie n'est que l'apôtre
D'un rêve duquel - jamais - ils s'éveilleront

Tels des somme-en-bulles d'ailleurs sans éperon.
Dans le noir de mon café, il y a le blanc

Des yeux aux vie-vents que l'on torture, tremblant
D'agonie dans cette tyrannie de terreur:

Ce n'est pas qu'une vésanie, c'est une horreur!



Mettons à l'instant les poings sur les « hiiii... »: la Vie
Est sacrée, elle ne doit point être asservie!

Il y a les anti-spécistes, les pirates
Du Logos, les tabernacles de ploutocrate;

Il y a les beaux funambules de l'instable
Et ceux qui font une fellation au diable;

Il y a les anarchistes, les activistes
Et l'hostie de christ de folie capitaliste!

«Don't look up» le météore est ombilical
C't'une grosse boule de matière fécale...

Dans mon café j'y vois plein de fleurs, de couleurs...
Ah! et les odeurs... Il y a quelques douleurs

Parfois même des pleurs s'écoulent des malheurs...
Il y a l'jardinier qui s'cultive l'ailleurs

Dans les fissures sur l'driveway des valeurs;
Calice d'altérité aux sépales d'hiver

Les épines douces: c't'un joyeux joul-vert.
Dans mon café, un Nouveau Mo(n)de s'imagîne

Ouvrant la contingence de ses origines;
Il faudrait un météore d'altérité

Pour dévoyer cette discontinuité.
J'y revois ton gosier s'engrosser de mon membre,

Ta volupté ligotée, ton corps qui se cambre:
Tantale aux yeux d'eau-tomme assoiffé de nos-vembres

Et ton jouir, qui s'exhale hors de ma chambre.
J'y vois le temps qui s'écoule par en dedans

Comme les eaux bleues d'un grand fleuve indépendant
Où le poète s'ébroue par de vains efforts

Sachant qu'il s'est d'jà noyé dans sa méta-phare;
Le peau-être est mort, il ne vit que dans ses vers

Qui ne sont que des moutons sur un fleuve ouvert...



ANNENONYME

ADIEU LA SOCIÉTÉ

Legault revendiquait plusieurs choses lors de son élection en 2018, mais comme tous les bons politicien-nes, la majorité revendique beaucoup et peu de changement se fait ressentir. Ces priorités majoritaires étaient le système d'éducation et le système de santé. Il devient difficile de savoir où regarder pour constater les changements positifs que ce dernier aurait apportés à ces deux systèmes arriérés. Ces deux structures sont lentement en train de s'effondrer dues à la pénurie de main-d'œuvre.

Dans le système d'éducation, cette pénurie était prévisible depuis 2019¹ et l'on savait pourtant très bien qu'elle allait perdurer. La solution pour la CAQ a été de baisser les exigences et d'accepter « presque n'importe qui. Drainville ose même dire qu'une personne avec uniquement un diplôme de 5^e secondaire « c'est mieux que pas de prof pantoute »². En 2020-2021, le quart des enseignants-es dans le système d'éducation étaient non légalement qualifiés et certains recevaient le même salaire que ceux qui avaient les expériences et les prérequis³. Même aujourd'hui en 2023, rien ne change.

Encourageant pour l'avenir et la société, n'est-ce pas ?

Pour ce qui est du système de la santé, je ne sais pas si vous étiez au courant, mais il manque beaucoup d'infirmier-ères en ce moment au Québec. C'est avec impatience que la CAQ a envie de voir ces nouvelles âmes fraîches et disponibles pas encore gravées d'un épuisement professionnel continu. À ces derniers infirmières et infirmiers, dont on a tant besoin, on leur fait pourtant payer un montant de 638.11 \$ uniquement pour passer l'examen de l'ordre des infirmières et infirmiers du Québec⁴. Ah oui ! J'ai presque failli oublier, l'examen, dont ils ont payé presque 650 \$, n'a pas été revu depuis plus de 10 ans⁵. Ah oui ! Scusez moi, j'ai encore failli oublier un dernier tout petit détail : vous, esclaves de la santé dont on a tant besoin, vous allez devoir payer un montant de 404.87 \$ pour ce qui est de votre licence⁴. Ça, c'est si vous réussissez à le passer, cet examen-là ! En mars 2023, le taux de réussite était de 53.8 %⁴. Si les étudiants-es l'échouent, c'est leur problème, c'est un autre 638.11 \$ à déboursier lors de la prochaine inscription. Le seul mot d'encouragement que M. Drainville a su formuler était de changer l'examen de l'OIIQ dès 2024⁵. Cependant, aucun mot des frais reliés à l'inscription de l'examen ou à la licence n'a été échangé. Il ne faudrait tout de même pas rendre service à ceux qui nous rendent service, quand même.

Pourquoi moi, une simple étudiante qui n'a aucune formation en la chose voit déjà un petit problème entre les bottines et les babines de Mr Legault en ce qui concerne ces « priorités » ? Les gens qui sont les premiers à

prendre en charge la relève de notre société dès leur jeune âge sont ceux qui paient le prix ; le prix de vouloir aider. C'est avec ce sentiment d'impuissance que je dis adieu à la société et bonjour à l'incohérence.

1: Source: Rodrigue S. (30 mai 2022). *Mais où sont passés les professeurs de français?* L'Exemplaire. URL : <https://www.exemplaire.com.ulaval.ca/non-classe/mais-ou-sont-passees-les-profs-de-francais/>
2: Source: Plante, C. (1 juin 2023). *Un diplôme secondaire c'est mieux que rien.* URL: <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2023-06-01/profs-non-legalement-qualifies/un-diplome-d-etudes-secondaires-c-est-mieux-que-rien-plaide-drainville.php>
3: Source: RADIO CANADA. (9 août 2023). *Des enseignants non légalement qualifiés recherchés.* URL : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2023-08-09/profs-non-legalement-qualifies-enseignants-penurie>
4: Source: ORDRE DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS DU QUÉBEC. (consulté le 2023-10-10). URL : <https://www.oiiq.org/acceder-profession/parcours-etudiant/examen-professionnel/convocation-et-inscription:-:text=Vous%20devez%20vous%20inscrire%20%C3%A0%20l'examen%20et%20payer%20les,de%20la%20p%C3%A9riode%20d'inscription>
5: Source: Girard-Bossé, A. (11 mai 2023). *L'ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) remplacera dès 2024 son examen d'admission, qui s'était soldé en septembre par un taux d'échec anormalement élevé, par l'examen NCLEX-RN, utilisé dans les autres provinces canadiennes et aux États-Unis.* URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2023-05-11/l-ordre-des-infirmieres-remplacera-son-exam-en-des-2024.php>



ANNONCE

Le Cégep tient à rappeler que l'accès au couloir du septième étage est formellement interdit, à moins que vous ne teniez absolument à mourir dans d'atroces souffrances.

ANNEMARIE PELLETIER

C'EST CE QUE JE PRÉFÈRE

Je ne suis pas magnifique. Toutefois, je ne suis pas hideuse. Mes traits sont communs, mon visage dénué de toute originalité. Mes grands yeux en amande, habités d'un regard euphorique et même, je dirais, avides de découvrir le monde, ont été façonnés comme presque tous les autres. Comme l'écorce centenaire des arbres, comme les dernières feuilles de l'automne, celles qui s'acharnent à rester, et comme la reliure des livres les plus saisissants. Pourtant, ils n'ont pas été faits assez grands pour que je puisse m'émerveiller de tout ce qu'il y a à admirer. Oui, j'essaie toujours de profiter de la vie. Ma main droite en témoigne tout simplement. Car sans que je ne puisse rien y faire, mon pouce décide parfois de s'acharner frénétiquement sur celle-ci. Elle porte donc une marque, juste en son centre. La pauvre est victime de mon ennui ou de ma nervosité, selon. Mon nez, quant à lui ni busqué ou aquilin, ne me vaut aucune remarque particulière. Il me permet de respirer, et c'est tout. C'est tout ce qui importe. Mes lèvres, je dois bien l'avouer, m'ont quelquefois valu de charmants compliments. Charnues, colorées et bien dessinées, m'a-t-on dit. Vous avez de jolies lèvres, madame. C'est qu'elles attendent leur prince charmant. Mes cheveux ne se distinguent pas plus que tout le reste. Ils sont jolis, certes, mais sans plus. Je les qualifierais de souples, probablement, et de volumineux, dotés de reflets bronzés. Et ils sont longs. Ils ont longtemps été courts, car j'étais lasse de garder la même coupe trop longtemps. Je les coupais donc, faute d'oser les teinter. Maintenant, ils sont enfin longs. J'imagine que cela signifie que j'ai appris à patienter. Au moins un peu. Et ma voix, elle, n'est ni grave ni aiguë. Elle est comme toutes les autres, dans le sens où quand tu l'entends dans un enregistrement, tu la détestes. Mais en fait, elle est appréciable, car c'est elle qui me permet de chanter toutes ces notes sans lesquelles je ne pourrais jamais vivre. Alors au fond, c'est ce que je préfère chez moi. Le tout s'accorde pour allouer un air intrépide au jeune visage. Un air qui dit : Je ne veux pas faner, voilà tout. Je ne suis peut-être pas une rose, mais les roses, elles, perdent leurs pétales. Je suis un tournesol, banal certes, mais en aucun cas négligeable pour autant. Mes traits sont communs, mon visage dénué de toute originalité. Excepté mon sourcil gauche. Mon sourcil gauche, il est habillé d'une cicatrice que je me suis méritée lors d'une partie de tague avec ma sœur, lorsque j'avais deux ans, dans un magasin de meubles. Elle a coûté cher, cette cicatrice. Le coût d'un tour en ambulance. Avant, je souhaitais la camoufler. Mais, au même titre que ma personnalité, j'imagine, j'ai compris que la différence était un atout et non un obstacle. J'ai compris que les erreurs te marquent. Oui, elles te marquent plutôt que de te laisser intact et elles t'apprennent plutôt que de te pénaliser. Donc je porte fièrement ma cicatrice. Peut-être, tout compte fait, que je n'ai pas un visage tellement dénué d'originalité.



HOROSCOPE

BÉLIER

Vous prenez enfin conscience qu'une croissance infinie sur une planète finie est impossible et vous devenez décroissanciste.

En amour, votre copain matérialiste vous largue puisqu'il ne peut être heureux que par l'achat de technodébités.

Chiffre chanceux : 0

TAUREAU

Votre vie se résume à l'écran de votre cellulaire et quelques conservations stériles. Votre culture se résume aux vidéos TikTok que vous regardez constamment.

En amour, vos jouets sexuels sont votre seule romance.

Chiffre chanceux : 3214 followers

GÉMEAUX

Vous êtes arrêté par la police pour avoir jeté une roche dans la fenêtre du Walmart.

En amour, vous vous faites une copine activiste qui aime les actes radicaux.

Chiffre chanceux : 13

CANCER

Une de vos plantes meurt. Vous trouvez un 20 \$ dans votre manteau. Vous remarquez un nuage qui ressemble drôlement à un phallus, mais vous gardez cette observation pour vous.

En amour, vous vous inscrivez sur un site de rencontre et mettez des photos de vous en bikini.

Chiffre chanceux : 20

LION

Vous êtes pris dans un ascenseur pendant 30 minutes. Vous décidez alors de devenir végétarien puisque rester enfermé contre son grès c'est de la torture.

En amour, la fille prise avec vous dans l'ascenseur vous donne son numéro après lui avoir dit que vous êtes végétarien depuis plusieurs années.

Chiffre chanceux : 30

VIERGE

Vous avez une diarrhée explosive. Vous demandez congé au travail. Vous lisez l'œuvre de Karl Marx et vous devenez communiste.

En amour, votre copain est subjugué que vous ayez donné votre démission à votre ancien employeur.

Chiffre chanceux : - 40h/semaine

BALANCE

Vous apprenez en lisant votre horoscope que dans votre horoscope vous allez apprendre quelque chose.

En amour, votre copain vous demande en mariage puis vous vous rappelez que vous êtes célibataire depuis 3 ans.

Chiffre chanceux : 3,1416

SCORPION

Vous voyez votre reflet dans le miroir se retourner, vous allongez le bras pour toucher le miroir et sentez une main sur votre épaule...

En amour, vous sentez un intérêt envers vous quand vous êtes seul chez vous.

Chiffre chanceux : 2, 3, 5, 7, 11, 13, 17, 19, 23, 29, 31, 37, 41, 43, 47, 53, 59, 61, 67, 71, 73, 79, 83, 89 et 97

SAGITTAIRE

Dans votre bol d'Alpha-Bits il est écrit :

« la nuit porte de garage... » et vous vous dites que la nuit devrait se déplacer en vélo pour être plus écolo.

En amour, l'avenir appartient à ceux qui se lavent tôt, car... Il reste encore de l'eau chaude.

Chiffre chanceux : √-

CAPRICORNE

Vous décidez de devenir conséquent avec le réel et vous devenez écologiste. Votre nouvelle connivence avec le monde vous rend heureux et prospère.

En amour, vous faites l'amour à la Terre chaque matin au réveil.

Chiffre chanceux : 2000 milliards

VERSEAU

En urinant dans la neige, vous découvrez que vous êtes un artiste. Ivre, vous vous endormez dans votre œuvre et oubliez à jamais ce talent caché.

En amour, votre copine vous laisse à cause de votre problème d'alcool.

Chiffre chanceux : 24

POISSON

Vous êtes aliéné par le capitaliste et ne pensez qu'à conserver votre confort délétaire. Vous faites partie du problème.

En amour, il est nécessaire pour les générations futures que vous ne vous reproduiriez pas.

Chiffre chanceux : 9,99\$

ÉVÈNE PO

MARIE-PIER LAPOINTE

Ils se sont rencontrés durant l'été,
En plein milieu de ce dernier.
Tout de suite, ça a cliqué
Et nous pouvions les voir, toujours ensemble, traîner
Cependant, l'été finit bien vite par partir
Laissant la place à approfondir,
Acquérir,
Pour leur avenir.
Mais malgré le manque de temps,
Ils continuaient de se voir souvent
Mais avec le temps avançant doucement,
Les deux ne se virent plus comme avant
L'amour était encore là
Mais plus passent les mois
Moins de temps il y a,
Mais leur cœur bat encore à deux
Ils étaient si heureux
Donc pourquoi ne pas se rencontrer dans un nouveau lieu?

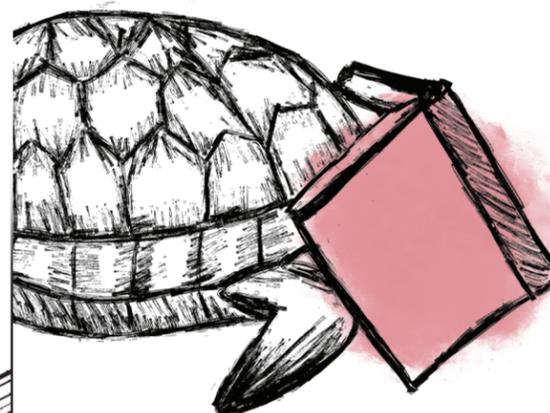
ANNONCE

Nouveauté : la Coopsco fait maintenant affaire avec la SQDC et des produits sont en vente à la boutique au rez-de-chaussée. Le Cégep tient tout de même à souligner qu'il est interdit d'être sous l'effet de psychotropes à l'école sauf pour les cours de philosophie.



GABRIEL THIBAUT

LE LIÈVRE ET LA TORIUE EN ÉDUCATION



Le sens du mot école est-il surévalué?

Une majorité de personnes voient derrière le mot école la sagesse, l'apprentissage, le développement de soi et attribue même une certaine forme d'entité pure à l'endroit de ces institutions. Est-ce vraiment le cas?

Les valeurs que l'on attribue aux écoles sont-elles encore justifiables ou gardons-nous simplement les mœurs d'autrefois? L'école a-t-elle tellement été valorisée qu'elle ne cherche plus à s'améliorer? Alors que la situation sociologique et psychologique de l'éducation change et évolue de façon importante, l'école, elle, reste telle qu'elle était depuis trop longtemps. De nouvelles études et de nouvelles informations pertinentes voient le jour, mais ne sont pas utilisées. L'école se fie sur l'économie et sur le marché pour modifier le contenu des cours: La marchandisation de l'éducation. Le marché cherche la performance, mais l'école a de la difficulté à suivre, ce qui impacte les étudiants. L'école ne forme pas des citoyens, mais des travailleurs compétents. Compétents? Vraiment? Lorsque la réussite prend plus d'importance que l'apprentissage et que la performance prône sur le reste? Les compagnies, contrairement à l'école, ont compris que la performance était beaucoup plus complexe que ce qu'il paraît. La performance est non seulement un environnement, mais aussi un état d'esprit qui peut s'avérer très complexe à maintenir tout au long d'un parcours scolaire. Par contre, les compagnies, elles, ont du personnel dédié à l'amélioration continue et développent de plus en plus leur environnement pour que les employés se sentent libres et épanouis. Les discussions sociétales actuelles parlent même d'un possible 4 jours de travail par semaine.

D'un point de vue étudiant, l'école n'y est pas du tout. J'ai souvent entendu que l'école était un coup à donner, que c'était très difficile, mais que c'est une passe dans notre vie où il fallait ravalier notre salive et endurer. Ceci n'est pas un discours anti-travail d'un étudiant qui cherche à ne rien faire, mais je me questionne sur le prix à long terme d'un tel mode de fonctionnement. Nous apprenons vite, mais est-ce que nous apprenons bien? Plusieurs

étudiants avec qui j'ai discuté affirment qu'après avoir réussi un cours ou un examen, ils oublient quasiment tout ce qu'ils avaient appris. Le stress dans l'apprentissage pousse les étudiants à apprendre vite, mais pas à intérioriser correctement la matière. Ce qui est essentiel pour avoir des réflexions profondes, faire des liens et innover. Se faire rentrer des charges de travail dans la gorge à coup de marteau est à mes yeux une mauvaise façon de procéder. C'est une excellente méthode pour inciter les étudiants à vivre des émotions négatives par rapport à leur cheminement scolaire et à ne pas aimer ce qu'ils font. Je pense qu'une des façons les plus efficaces pour amener les étudiants à en faire plus et à s'investir est de les aider à aimer ce qu'ils font. Pour cela, les ingrédients nécessaires sont de la liberté, des outils et du support. Car, dans notre tranche d'âge, la pédagogie n'est plus pertinente. Pour les adultes et jeunes adultes, on parle désormais d'andragogie. L'apprentissage ne se traite pas de la même façon pour les adultes que pour les enfants. La façon d'apprendre dans la vie d'un humain est chronologique. C'est pourquoi je pense que les cégeps devraient s'inspirer de l'éducation des adultes pour fonctionner. Prendre son temps, être autonome, avoir les outils, choisir son propre chemin par rapport à son apprentissage, avoir du support, et encore plus important, avoir de la liberté. Après 11 ans minimum à se faire imposer des méthodes et à apprendre à se connaître dans un contexte d'apprentissage, les élèves sont les mieux placés pour connaître leurs besoins pédagogiques. Le système actuel est infantilisant à l'endroit des élèves qui sont désormais des adultes et jeunes adultes et nuit totalement à la motivation. Alors qu'au contraire, lorsque l'on inclut des notions tel que l'autodéterminisme, l'un des éléments principaux de la motivation, les étudiants peuvent vraiment apprendre à apprendre et ainsi se développer autant personnellement que pédagogiquement. Comme dans la fable du lièvre et de la tortue, il est essentiel que les étudiants apprennent à ralentir pour gagner la course

BENOÎT MURRAY

VICTIMISATION

« Moi je ne juge pas » qu'ils disent...

Mais oui, oui, ils jugent : on juge TOUTE ! Toute la gang.

Moi par exemple... Je juge.

Je juge les gens négatifs qui disent : « moi j'veux pu d'négatif dans ma vie » lorsqu'ils sont confrontés à des faits auxquels ils ne veulent faire face.

Je juge les artistes avec plus d'attitudes que de talent.

Je juge les médias qui cultivent le culte du paraître selon la mode du jour et qui dépensent énergie et encre dithyrambique sur des puérilités outrageuses.

Je juge le public qui mérite leurs médias de merde.

Je juge les « Peace and love/végane/etc » de juger les gens qui n'adhèrent pas à leur vision de la vie tout en clamant leur dite ouverture d'esprit.

Je juge les dictateurs, hauts penseurs de notre langue française, qui disent vouloir la sauver tout en persévérant sur la voie d'une grammaire qui s'éloigne de son parler et l'incite à mourir en œuvrant pour le contraire.

Je juge l'état qui se dit athée, mais qui pointe du doigt l'utilisation de sacre. Désolé, mais dire TABARNAK, c'est ma langue et en tant qu'athée, c'est juste comme si je m'exclamais en disant « Meuble de bois massif », que je suis contrarié ».

Je juge ceux qui croient que le manque de main-d'œuvre vient d'une génération de paresseux ! On leur a vendu l'idée d'étudier pour esquiver des emplois catégorisés comme « non valorisant », eh bien c'est ce qu'ils font. Ils travaillent dans leur domaine et s'éduquent.

Je juge ceux qui utilisent le genre, la religion, la

race ou le mode de vie pour creuser davantage les tranchées entre humains.

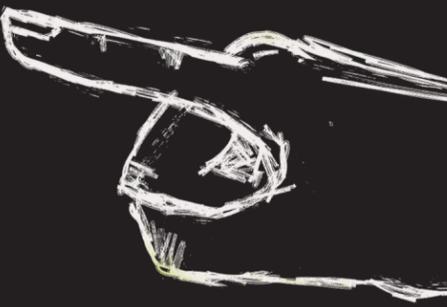
Je juge ceux qui chialent sur ceux qui chialent. Ceux qui dénigrent les gens qui ont le courage de militer pour le changement favorable.

Je me juge de juger autant, pis je vous juge de me juger en me lisant...

Donc, je me dis, avec autant de jugement lancé par tout le monde sur tout le monde, que je ne suis pas certain qu'aborder la vie en société en endossant le rôle de victime, soit l'idéal. Vous voulez que les gens vous mentent, vous déçoivent, vous trahissent même... L'outrance du « Mon Moi à Moi » est parfaite pour ça.

Dites-vous les vraies choses, même si un peu de tact ne fait pas de mal. Accusez le coup, et cessez de croire que votre être en entier peut être la cible d'un jugement négatif. Assumez-vous c'est tout ! Et donnez un sens bidirectionnel au respect et l'ouverture d'esprit.

Le « je m'en koliss » à peut-être du bon des fois...



MARIE-PIER LAPOINTE

SECRETS

La nuit venait à peine d'apparaître, laissant la chaleur du soleil d'automne s'estomper peu à peu. La lune prenait lentement mais sûrement la place tout en haut du ciel, en devenant l'astre le plus voyant du moment. Et suivant ces nouvelles lueurs bleutées, une masse de poils noirs se dévoilait peu à peu. Comme en symbiose, les deux êtres dessinaient leurs présences en cette clairière déserte. Ce n'est que lorsque la lueur de la lune l'eut remplie que la masse de poils noirs put se distinguer en quelque chose de plus concret.

Il est vrai que la rareté de cette chose pouvait surprendre, mais pour l'humain s'amenant doucement sur le chemin hasardeux, ce fait n'avait plus sa place. Celui-ci avait déjà vu des choses bien plus effrayantes que je n'oserais même pas nommer ici. Cela dit, le canidé pouvait quand même sentir la peur, l'anxiété de l'humain s'amenant à lui. Une odeur délicieuse à l'habitude, mais ici, un sentiment de dégoût prit le loup. Définitivement, les deux n'allaient pas pouvoir se faire à ce genre de rencontres secrètes.

Leur secret à eux trois.

Et oui, bien que non mentionné, un troisième être partageait cette rencontre fortuite. Bien différente, mais si pareille à la fois. Un autre loup. Moins noir, moins gros, moins épeurant, plus humain.

Pour en revenir à cette coïncidence, l'humain finit bien vite, malgré le chemin parsemé de trous et de branches, par arriver à la clairière déserte. Ou tout du moins, qu'il croyait déserte. Il ne s'aperçut de la présence du loup noir que lorsque ce dernier décida de bouger pour s'approcher. Tout observateur extérieur aurait pensé qu'il était fou de ne pas s'éloigner de la bête, de ne pas fuir pour sa vie. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est la nature du lien qui unit ces deux êtres présents.

Une union de lune.

C'est avec cette union que l'humain

connaissait l'existence de loup détenant le pouvoir de prendre une forme humaine. Et c'est avec cette union qu'ils ne pouvaient s'empêcher trop longtemps de s'approcher l'un de l'autre.

L'humain se coucha de tout son long dans l'herbe devenue froide avec le temps et fixa son regard sur l'astre de leurs unions. Le loup fit les quelques pas les séparant et vint poser sa tête sur le ventre de celui déjà étendu. Ils restèrent comme cela pendant un certain temps, respirant à l'unisson.

Après quelque temps, l'humain ferma les yeux et se sentit doucement partir dans les bras de morphée. Le loup, sentant l'apaisement de son compagnon, ferma les yeux dans l'optique de prendre la même forme que son amant. Une fois le changement achevé, ce dernier se releva de sur l'humain et s'étendit près de lui. Il posa sa tête aux cheveux couleur sable dans le creux de sa main et porta son regard doré sur l'homme endormi à ses côtés.

Il l'admira pendant un long moment. Assez pour que les étoiles perdent de leur lumière et que la lune ne commence à se fondre dans le décor. En voyant la noirceur laisser de nouveau place à la chaleur, le canidé se releva doucement et caressa du bout des doigts la joue rougie par le froid de celui toujours endormi. Ses doigts passèrent dans les cheveux bruns de l'humain et il sourit, faisant apparaître des fossettes aux coins de ses lèvres.

Voyant que le jour montrait de plus en plus le bout de son nez, il déplaça sa main des cheveux de son compagnon jusqu'à son épaule pour le secouer légèrement. Ce dernier grommela doucement avant de se frotter les yeux à l'aide de son poing. Ils se levèrent à l'unisson et regardèrent le ciel changer doucement de teinte.

- J'ai hâte à l'hiver... Les nuits sont plus longues...

- J'aime bien l'automne, moi...

Le silence se fit et les deux restèrent doucement dans leurs pensées. Naturelle-

ment, ils finirent par se prendre mutuellement la main et se rapprocher l'un de l'autre. Le plus jeune des deux posa délicatement sa tête sur l'épaule du plus âgé. Un sourire apparut sur leurs deux visages.

- Tu viens à la maison ? Ça fait un moment que tu ne l'as pas vu après tout.

- C'est vrai, il me manque... Mais j'ai école tout à l'heure.

- J'ai le permis tu sais, je vais pouvoir te déposer et puis... Tu lui manques beaucoup aussi.

- J'adore quand tu m'amènes des solutions comme ça... J'accepte avec joie, alors.

Il se tourna alors et sauta sur le dos de son compagnon. Ce dernier, malgré ses 171 cm, le porta comme ça avec aisance jusqu'à l'orée de la clairière où nous les perdons de vue...



GABRIEL DOYON

23:40

22:50

Le roi Sebastian avait, une fois encore, passé une excellente journée. Tout au long du jour, de son lever à cette heure de la nuit, ses nombreux sujets n'avaient cessé de lui apporter des présents. Alors que Sebastian exhibait sa richesse et contait ses accomplissements avec fierté, les gens de sa cour lui offraient encore mille merveilles qu'il amassait avec avidité, tout en couvrant ses vassaux de politesses et de preuves de sa gratitude. Partout dans le royaume, tous s'évertuaient à répéter encore et encore les exploits de leur roi, à les faire parvenir au plus de citoyens possible. De sorte que nul en ce pays n'ignorait les faits et gestes du monarque, au sommet de sa gloire.

23:00

Inlassables, les courtisans de Sebastian le complimentaient sur sa personne et sur toutes les choses qu'il avait accomplies. Mais Sebastian commençait à être las de leurs flatteries. Il prit congé d'eux et partit dans les couloirs de son palais. Car lui, bien qu'étant sans conteste l'homme le plus riche et le plus puissant du monde, avait un grave problème, et il était bientôt l'heure d'y faire face. En soupirant, il se rendit à l'armurerie du château et, gravement, la mine sombre, prit ses armes. Encore une fois, comme toutes les nuits, il serait temps pour lui de défendre son royaume et sa vie.

23:10

Il l'entendit dans les couloirs désormais déserts de son palais. Le bruit de cloche. Un son léger, mais vif et distinct. Un seul coup.

Sebastian tira son arme et scruta les alentours, plissant les yeux pour mieux distinguer la menace. Soudain, il vit la créature : de forme humaine, la peau tachetée de rouge décliné en nuances sombres, comme s'il fut fait uniquement de chair. Des lettres étaient gravées en caractères de feu sur la chose, et la tête de cette dernière s'ouvrit de façon à former une bouche monstrueuse.

Le monstre commença :

- Lucien...

Avant qu'il n'ait pu terminer, Sebastian s'était élancé sur lui et lui avait passé son épée à travers du corps. La créature s'effondra. Deux coups de cloche.

Sebastian se retourna, et avisa deux autres monstres, parfaitement identiques au premier. Leurs longs bras se tendaient devant eux, vers le roi. Ils entamèrent leur sinistre litanie :

- Marie-Rose... Commença l'un.

- Lucien... Renchérit le second.

Sebastian les tua avant qu'ils aient terminé. Son attention tout entière guettait la cloche, et lorsqu'il entendait la voix des êtres qui le hantaient, il ne pouvait penser à autre chose.

23:20

Le rythme devenait effréné. À chaque coup de la cloche, un nouveau monstre apparaissait. Et le temps que Sebastian le tue, deux, trois, parfois quatre coups sonnaient. Il commençait à y avoir plus de monstres qu'il ne pouvait en gérer. Les créatures venaient sans cesse, et sans aucun signe de diminution. La cloche sonnait à un rythme soutenu, et les mots des monstres s'entremêlaient et se mélangeaient en une cacophonie assourdissante.

Pendant ce qui lui sembla une éternité, Sebastian se battit sans relâche contre les créatures qui l'assaillaient. Il accumulait les blessures, et la cloche sonnait encore et encore. Il ne pouvait détacher son attention des mots prononcés qui résonnaient avec un écho abominable. La fin lui semblait proche. Son esprit, débordé et incapable de se libérer des déclarations qui l'ensevelissaient, lui faisait savoir qu'il ne pourrait plus tenir longtemps.

23:30

Blessé, Sebastian ne pouvait se résoudre à abandonner. Il continuait à lutter, sans penser à battre en retraite. Son obstination allait le tuer, sans aucun doute. Même s'il savait ce qui l'attendait, il était obsédé par les monstres, leurs funestes voix tourbillonnant dans sa tête.

Pour une raison inconnue, il ne pouvait pas se libérer de l'emprise qui avait été établie sur son âme. Sa popularité, son pouvoir dépendait entièrement de sa capacité à vaincre ces monstres.

L'une de ces bêtes de cauchemar l'agrippa par le bras, enfonçant ses griffes dans la chair de Sebastian. La créature tira sur le membre blessé, forçant le monarque à se retourner, et ouvrit sa monstrueuse bouche pour prononcer les mots :

- Charles a réagi...

Sebastian lui enfonça son épée dans le ventre, puis tout devint noir autour de lui.

23:40

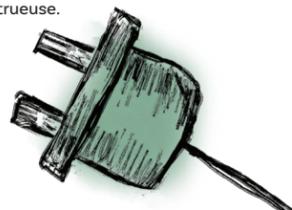
Plus rien. Sebastian avait tout perdu. Il n'était plus que l'ombre de lui-même, ni riche, ni populaire, ni roi. Son royaume avait disparu, les monstres aussi, et ses blessures de même. Il n'était plus personne, et sentit le sol se dérober sous ses pieds. Sa vie était finie. Désespéré, il fixa fiévreusement la surface noire et lisse qui lui renvoyait l'image de son propre visage.

Le son de la cloche s'était tu, et Sebastian ne savait plus quoi faire.

Les notifications n'arrivaient plus et avaient libéré son esprit de par leur silence. Ses pensées aliénées pouvaient désormais s'épanouir, mais il n'y arrivait pas, tant l'ampleur du désastre était grande.

La batterie de son téléphone était vide.

- Nouvelle fantastique sur l'aliénation due aux téléphones intelligents, créée par le Dark Weeb (moi).



GENEVIÈVE HOUDE

L'INCONNU

Il était là, seul, comme à chaque matin. Sa canne à la main, sa soie dansante. Son chapeau trahissait malgré lui son crâne nu. On le connaissait sans le connaître, on savait sans savoir. À chaque matin, cigarette au bec, on le retrouvait à la fosse 22. Même la rivière portait son nom : l'inconnu. Il ne parlait pas. Il était là. Sa soie dansait, l'emportait. Sa mouche toujours là même le taquinait. Un bomber orange comme l'automne. Son regard perçait l'eau, ses gestes, gracieux, suivaient l'eau elle-même. On ignorait d'où il venait, ce qu'il faisait pourquoi il était là, mais il était là. Certain pensait à un ancien Forman d'autre à Sir William Price lui-même, mais lorsqu'on lui demandait ou qu'on le dérangeait, il remballait sa soie, pliait sa vieille canne de bambou en deux, sans rien dire, sans soupir, tranquillement il repartait. Lorsqu'on le suivait, il descendait jusqu'à Gillespie, la fosse neuf, prenait son canot d'écorce acheté à Mashteuiatsh et il traversait toujours de la même façon, du même angle et finissait par apposer son canot, toujours sur le même bouleau. On ne savait pas où il allait, ni ce qu'il faisait, mais tous les jours de juin à septembre il pêchait, d'octobre à novembre, il regardait, carnet à la main, il écrivait. Son carnet avait vu la pluie, ses pages ondulées et jaunies-en témoignaient. Sa couverture de cuir noir, elle, avait déteint au soleil. On ignorait ce qu'il y écrivait. C'était l'inconnu c'était ce qu'on en savait. Je l'aimais cet homme. Comme un bibelot sur un mur, l'amour de l'habitude. Un jour, on a retrouvé son canot au fjord. Son carnet, lui, semblait avoir été oublié sur la glace de novembre. On n'a jamais retrouvé l'inconnu. L'eau a effacé les mots de son cahier que l'on a oublié. La rivière et le printemps s'en sont chargés. L'inconnu n'a jamais été retrouvé, mais la rivière par son nom elle s'en est rappelée.



ANNONCE

Francis de la cafétéria a perdu son alliance en faisant la lasagne végétarienne. Il demande à tout le monde ayant mangé ce plat de bien inspecter leurs selles... Il a mal au dos à dormir sur le sofa, dit-il.

MARIE-PIER LAPOINTE

LA TOXICITÉ DANS TOUTE SA GRANDEUR

Savez-vous quoi? Les relations malsaines touchent tout le monde et encore plus ceux qui apprennent à se découvrir et sont en recherche de réponses. Elles sont présentes dans le quotidien de chaque personne, mais se présentent sous différentes formes pour chacun. Tu peux être dans une relation malsaine avec ton ou ta partenaire, mais aussi tes parents, tes ami(e)s ou encore avec tes collègues de travail. Nous avons souvent cette tendance de penser à tort que les relations malsaines sont faciles à déceler ou à éviter. Elles se font pourtant sournoises et discrètes, se dissimulant souvent sous la culpabilité de la personne prise dans ce style de relation.

En effet, selon le Rapport québécois sur la violence et la santé produit par l'Institut national de la santé publique du Québec en 2018, près d'une fille sur six (16,8 %) rapportait avoir subi au moins un épisode de violence sexuelle dans le contexte d'une relation amoureuse avant ses 17 ans. Du côté des garçons, ce chiffre se situe à 5,4 %. Et plus d'un tiers des jeunes (36 %) ont subi de la violence de la part d'un partenaire.¹ D'autres statistiques tout aussi frappantes sont disponibles depuis 2011-2012 dans le cadre de l'Enquête du parcours amoureux des jeunes. Les voici : la violence dans les relations amoureuses, au cours des 12 mois précédents l'enquête, concernait 63 % des filles et 49 % des garçons. La violence psychologique était la forme de violence la plus rapportée avec 56 % chez les filles et 46 % chez les garçons. Pour la violence physique, 16 % des filles et 13 % des garçons rapportaient au moins un épisode de violence au cours des 12 derniers mois. Pour la violence sexuelle, 20 % des filles et 7 % des garçons rapportaient un épisode de coercition sexuelle.

Je trouve personnellement ces chiffres alarmants puisqu'un vrai problème de

société est présent. Je vous laisse imaginer l'ampleur que le problème peut avoir pris durant la pandémie de Covid-19 où nous étions tous isolés les uns des autres sans possibilité de demander de l'aide. Mais la grande question maintenant est de savoir comment nous pouvoir freiner cette propagation des relations malsaines en tant que société. La solution que je propose pour commencer la démarche est de faire plus de sensibilisation sur ce sujet, parce qu'il est toujours plus facile de reconnaître une relation malsaine lorsque nous connaissons les fondements de celle-ci. Et pour commencer cette étape, je débute avec vous, chers lecteurs de ce nouveau journal.

Pour débiter, voici cinq aspects qui peuvent sonner une alarme dans ta relation. Si certains sont présents, je t'invite à te poser des questions, mais aussi à demander un point de vue externe pour relativiser le tout. Bien entendu, ces signes ne sont pas une liste exhaustive.

Pour commencer, la violence physique est un des signes les plus flagrants que la relation n'est pas saine. Donner des coups, mordre de façon démesurée, tirer les cheveux, briser ou encore lancer des objets sont tous des exemples de violence physique pouvant avoir lieu dans la relation. Il est important de savoir en revanche qu'il existe plusieurs sortes de violence comme la violence psychologique et les violences sexuelles.²

Ensuite, le contrôle peut se manifester de plusieurs façons dans une relation. Il peut s'agir de décider ce que l'autre peut porter, le fait de vouloir savoir dans les moindres détails et de façon constante les endroits où l'autre va, pendant combien de temps et, surtout, avec qui l'autre y va. Le fait de suivre son ou sa partenaire à l'aide de la localisation de

son téléphone est aussi une forme de contrôle. L'autre est donc toujours au fait des moindres faits et gestes. Ce contrôle peut aller jusqu'à isoler l'autre personne de son entourage, donc de sa famille et de ses amis.³

Par la suite il y a l'humiliation. Le fait de rabaisser son ou sa partenaire de façon constante, mais surtout lorsque d'autres personnes sont présentes avec le couple. Le fait de se faire humilier peut être simplement que l'autre divulgue des informations personnelles sans notre consentement ou encore de recevoir des insultes devant les autres.⁴

Pour poursuivre, l'imprévisibilité vis-à-vis les réactions de son ou sa partenaire lorsque nous devons avoir des discussions peut créer un sentiment d'insécurité et causer du stress

chez l'autre personne. L'imprévisibilité est cette impression de toujours devoir marcher sur des œufs avec son ou sa partenaire pour éviter des crises de sa part.⁵

Pour terminer, la pression. Le fait de donner des ultimatum à l'autre personne. La pression est le fait de se sentir obligé de faire un choix entre ses valeurs ou les choses auxquelles elle tient et son ou sa partenaire qui demande toute l'attention.⁶

Je tiens aussi à présenter le cycle de la violence conjugale qui peut mettre en mots ce que la victime, qu'elle soit femme, homme ou non-binaire, vit dans sa relation.

Il y a d'abord la phase de crise ou encore la phase d'agression. Cette phase se caractérise principalement par l'utilisation de la violence par un des deux partenaires envers l'autre qui tente d'exercer du pouvoir sur une décision ou sur sa vie. Cette violence peut prendre n'importe quelle forme.⁷

Vient ensuite la phase de rémission. C'est lorsque, pour brouiller les perceptions de l'autre, l'agresseur(se) vient reconnaître certains torts et même s'excuser. Il le fait cependant de manière à minimiser la gravité de la situation, pour normaliser ses comportements et aussi donner une part de responsabilité à la victime. Les promesses de faire des efforts et de changer viennent à cette phase.⁸

La dernière phase est celle de tension. Cette dernière se produit lorsque la rémission s'estompée et que de la violence subtile apparaît dans la relation. La victime s'adapte à cette situation non sans ressentir de l'anxiété et non sans perdre de plus en plus de pouvoir... jusqu'au jour où elle tente d'exercer du pouvoir sur une décision sur sa vie et que la crise recommence.⁹

Voilà donc des informations qui sont, ma foi, assez concentrées, mais qui, j'espère, de tout cœur, vous permettront de mettre en lumière les relations malsaines que vous pouvez vivre au quotidien.

¹ Laforest, J., Maurice, P. et Bouchard, L. M. (2018). Rapport québécois sur la violence et la santé. Institut national de santé publique du Québec. Récupéré le 6 septembre 2023 de rapport québécois sur la violence et la santé (inspq.qc.ca)

² Relations amoureuses. (s.d.). Satellite. Récupéré le 12 septembre de Relations amoureuses - Satellite, organisme en prévention des dépendances (preventiondesdependances.org)

³ Relations amoureuses. (s.d.). Satellite. Récupéré le 12 septembre de Relations amoureuses - Satellite, organisme en prévention des dépendances (preventiondesdependances.org)

⁴ Relations amoureuses. (s.d.). Satellite. Récupéré le 12 septembre de Relations amoureuses - Satellite, organisme en prévention des dépendances (preventiondesdependances.org)

⁵ Relations amoureuses. (s.d.). Satellite. Récupéré le 12 septembre de Relations amoureuses - Satellite, organisme en prévention des dépendances (preventiondesdependances.org)

⁶ Relations amoureuses. (s.d.). Satellite. Récupéré le 12 septembre de Relations amoureuses - Satellite, organisme en prévention des dépendances (preventiondesdependances.org)

⁷ Crise, rémission, tension : le cycle de la violence. (s.d.). SOS violence conjugale. Récupéré le 02 octobre 2023 de - SOS violence conjugale

⁸ Crise, rémission, tension : le cycle de la violence. (s.d.). SOS violence conjugale. Récupéré le 02 octobre 2023 de - SOS violence conjugale

⁹ Crise, rémission, tension : le cycle de la violence. (s.d.). SOS violence conjugale. Récupéré le 02 octobre 2023 de - SOS violence conjugale

ANNONCE

Un godemichet rose a été retrouvé dans une allée de la bibliothèque, prière de venir le réclamer à Philip Laterreur au plus tôt, l'odeur, dit-il, commence à devenir dérangeante.



J'EXISTE

Tous les chemins que j'ai empruntés m'ont menée jusqu'ici.

Cette histoire au creux de ma main continue de se dessiner avec le trait sinueux des veines végétales que j'observe.

J'ai maintenant besoin de cet oxygène de contemplation pour respirer le bien-être, cette connexion avec moi-même.

Je suis constamment enivrée par la beauté de la lumière qui honore la vie dans ses moindres détails.

Mes cinq sens s'aiguisent et captent les immenses subtilités qui m'entourent et ponctuent mes jours.

Je peux courir en haut de la montagne pour contempler le jour qui s'éteint là, tout bas au creux de la rive.

Je peux savourer les plaisirs de la chair et frissonner de tendresse.

Je peux sentir l'autre et sa chaleur connectée avec la mienne.

Je suis dotée d'une vision qui me permet de reconnaître les oiseaux au loin.

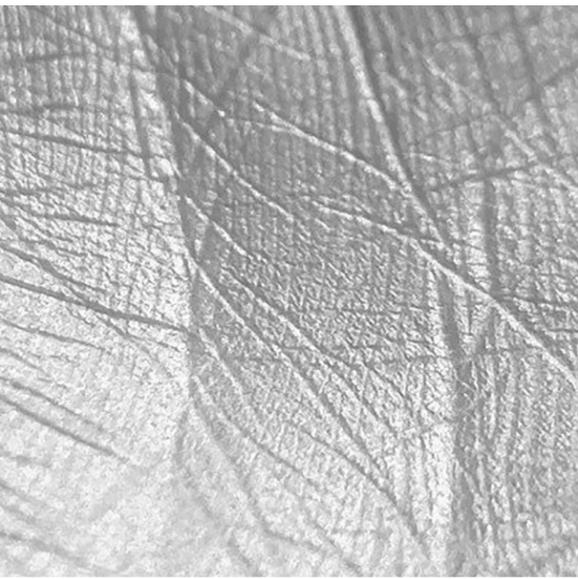
J'entends leurs chants et cela me confirme leur présence.

Le passage des êtres ailés laisse à chaque fois une marque douce au creux de mes souvenirs, telle une plume que je passe sur ma peau et qui dresse mes poils vers le ciel dans lequel nagent ces descendants des dinosaures.

À peine quelques décennies que j'existe ici, et des millions d'années que ces êtres évoluent.

Je suis témoin du temps qui passe, la vie me touche et me traverse plus souvent qu'autrement.

Luma



MERCI À :

Francis Leduc

Benoît Murray

Gabriel Doyon

Gabriel Thibault

Annemarie Pelletier

Marie-Pier Lapointe

Julie Houde-Audet

Anne-Marie Poulin-Corriveau

Marie Anguenot

Geneviève Houde

